

distance convenable, l'hémicycle occupé par les spectateurs, sur une plate-forme que gardent deux colonnes triomphales portant deux Victoires ailées. La courbe intérieure du pavillon est soutenue par des colonnes doriques modelées sur celles du Parthénon.

A l'extérieur, entre l'appui des derniers gradins et l'entablement, l'architecte a ménagé un vide dans lequel se profilent à jour les arêtes des chapiteaux et le haut de la colonnade. Un mur décoré d'une frise à guirlandes marque l'enceinte de la plate-forme et sert de soubassement à cette ravissante architecture. De vastes ombrages encadrent le tableau. L'imagination d'un Grec n'aurait pas certainement pu créer, pour une villa de Pline ou de Salluste, une composition plus gracieuse, rêve charmant d'un édifice d'un jour et qui eût mérité les honneurs du marbre de Paros sur les bords du Céphyse ou de l'Ilysus.

Une pensée toute différente a inspiré le monument qui devait être élevé à la mémoire des victimes du siège de Lyon. On y remarque surtout une vue intérieure d'un très-bel effet. La chambre funéraire, d'un aspect nu et sépucral, est séparée du sanctuaire par deux piliers doriques, sombres gardiens des morts. Ceux-ci sont alignés dans leurs tombes sous l'invocation *Deo Maximo*, dont les sévères initiales font penser aux *Dis Manibus* des anciens. Au fond, dans la cella, sur l'autel en forme de socle, se dresse non la statue de Jupiter ou de Minerve, mais celle du Christ portant sa croix. La préoccupation de l'artiste tout imbu de la donnée grecque, ne nuit pas cependant au caractère religieux de sa composition. La façade offre également l'aspect d'un temple dorique; elle se relie aux lignes d'un mur d'enceinte qui concourent à lui donner un aspect plus puissant. M. Chenavard connaît tout le parti que savaient tirer les anciens de ces constructions accessoires en les raccordant à